



COMMUNIQUE DE PRESSE

Nyon, le 2 septembre 2003

Changins suit le développement phénologique des prairies

Pour faciliter l'appréciation de la valeur nutritive des herbages, Changins observe depuis 1995, avec l'aide de la vulgarisation, le développement phénologique des prairies en Suisse romande.

Chaque année, les plantes des prairies passent par différents stades qui aboutissent généralement à la formation de graines et qui permettent la multiplication de l'espèce. C'est au printemps, lors de la 1^{re} pousse, que la plupart des espèces forment des fleurs, puis des graines. Dans les prairies utilisées de façon intensive, les plantes sont souvent fauchées ou pâturées avant d'avoir eu le temps de former des graines et c'est alors par une multiplication végétative qu'elles doivent assurer leur propagation.

Qu'elle parvienne à son terme ou non, cette évolution phénologique modifie profondément la composition chimique des plantes. Dès que des tiges commencent à se former, la proportion de cellulose dans les tissus augmente et la valeur nutritive du fourrage baisse. De nombreux travaux ont montré que le stade de développement des plantes au moment de la 1^{re} utilisation était un des principaux facteurs influençant la valeur nutritive du fourrage. Complétée par une évaluation sommaire de la composition botanique, une bonne estimation du stade permet de connaître la valeur nutritive du fourrage sans avoir recours à une analyse chimique. C'est très utile pour alimenter correctement le bétail et utiliser les concentrés à bon escient.

Avec l'aide de la vulgarisation agricole et de nombreux observateurs bénévoles, nous suivons chaque année depuis 1995 l'évolution phénologique au cours de la 1^{re} pousse de 60 à 70 prairies permanentes. Réparties dans toute la Suisse romande, celles-ci sont situées entre 400 et 1200 m d'altitude. Ces observations permettent la mise à jour annuelle d'un tableau publié dans le Mémento agricole du SRVA qui donne, par région, le stade moyen des prairies en fonction de la date de récolte.

La comparaison des neuf années d'observations (1995 – 2003) confirme que l'année 2003 est précoce, comparable à 2000. Par rapport à l'année passée, le stade « pleine épiaison des graminées » est atteint en moyenne près d'une semaine plus tôt. L'écart entre l'année la plus précoce et l'année la plus tardive varie, selon la région, entre 1 et 2 semaines, jamais plus. On constate en outre que l'avance phénologique des régions situées au-dessous de 500 m sur celles entre 1000 et 1200 m atteint en moyenne 26 jours.

L'année 2003 est donc précoce, mais pas exceptionnelle du point de vue du développement des prairies. L'avance en 2003 est inférieure à celle enregistrée sur d'autres cultures, comme la vigne par exemple. Cela s'explique par le fait que la 1^{re} pousse des prairies s'est développée en grande partie avant la grande vague de chaleur et de sécheresse. D'autre part, l'induction florale n'est pas déterminée uniquement par les conditions climatiques. D'autres facteurs, comme la photopériode par exemple, interviennent aussi. Nous cherchons actuellement à déterminer les facteurs qui influencent le plus l'évolution phénologique des prairies et espérons pouvoir proposer un modèle simple permettant d'estimer leur stade de développement à partir de données climatiques.

Renseignements : Bernard JEANGROS, tél. 022 363 47 38

Station fédérale de recherches en production végétale de Changins, 1260 NYON 1